

« Les EMS sont un merveilleux terrain de jeu ! »



Anne-Marie Nicole

Rédactrice

Éditorial

Qualité de vie, alimentation, démence, technologies, fin de vie, pratiques innovantes, personnel, polyopathologies... Les sujets les plus divers font l'objet de recherches de plus ou moins grande envergure. Et pour ce faire, «les EMS sont un merveilleux terrain de jeu!», pour reprendre la formule un brin narquoise d'un directeur d'établissement.

Certes les institutions sont régulièrement sollicitées, trop souvent parfois au goût de certains de leurs responsables. Mais la recherche, notamment la recherche appliquée, est indispensable pour améliorer la qualité et l'efficacité des prestations de soins et d'accompagnement. Si les projets de recherche, à commencer par ceux des hautes écoles spécialisées, visent en effet à faire évoluer les pratiques et, ce faisant, contribuent à alimenter plus largement les connaissances théoriques sur des thématiques spécifiques, le courant ne passe pas toujours entre les équipes de recherche et les acteurs du terrain. Ces derniers s'interrogent régulièrement sur les bénéfices qu'ils pourront réellement retirer d'un projet de recherche et, le cas échéant, si ces bénéfices seront à la hauteur des efforts qui leur sont demandés.

Dans l'idéal, les institutions collectent les données pour les besoins de la recherche et profitent en retour des résultats et des enseignements qui en découlent pour les mettre en application dans leur travail quotidien. Mais ce n'est pas toujours ainsi que cela fonctionne. Patricia Jungo, collaboratrice scientifique et coordinatrice de la coopération en matière de recherche auprès de Curaviva Suisse, regrette le manque de communication, notamment au sujet des objectifs de recherche, et le peu de visibilité des résultats qui ne sont pas systématiquement publiés, donc peu exploitables par les institutions. Certes, «partager et coordonner des informations coûte de l'argent et du temps», reconnaît-elle. Mais peut-être aussi que les acteurs du terrain «devraient assumer leur rôle dans les travaux de recherche de manière

bien plus exigeante et résolue», suggère-t-elle (lire en page 5).

Cela semble être le cas, notamment dans le cadre de l'étude Intercare, un projet de recherche conduit par l'Université de Bâle et qui a pour objectif de développer «un modèle de soins géré par le personnel infirmier». Les institutions qui participent à l'étude en retirent des avantages très concrets, testant avec les équipes soignantes les outils d'aide à la décision au fur et à mesure de leur développement (lire en page 13). À Genève, l'étude observationnelle actuellement en cours à propos de la prescription de médicaments à base de cannabis en EMS, a été initiée par les responsables de l'institution qui administre justement avec succès du cannabis thérapeutique à certains de ses résidents (lire en page 18). Si le panel étudié est trop étroit pour prouver l'efficacité du produit – ce sera l'objectif d'une possible recherche randomisée à plus large échelle –, l'étude permet néanmoins d'objectiver les observations des soignants et de donner de la visibilité à leur travail. «Les soignants sont fiers de participer à une étude pionnière», affirme James Wampfler, le directeur de l'institution. Et ça, c'est déjà un joli bénéfice. ●

Illustration de couverture: avec ses études, la recherche appliquée a pour but de contribuer à l'amélioration de la réalité du quotidien.

Photo: Adobe